

LE STAGE
PRÉCÉDANT
Les 2^{èmes} Assises Nationales de la Lecture
FLOIRAC
9/10 novembre 1995

DANS LES LOCAUX ANNEXES À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ROLAND BARTHES DE FLOIRAC, DEUX JOURNÉES DE FORMATION À DESTINATION DES ACTEURS DE POLITIQUES LOCALES DÉSIREUX DE RÉFLÉCHIR ENSEMBLE À LEURS PRATIQUES ONT PRÉCÉDÉ LE COLLOQUE DES 11 ET 12 NOVEMBRE 1995.

CES JOURNÉES PRENNENT APPUI SUR LA PRÉSENTATION D'EXPÉRIENCES QUI ONT ÉTÉ ANALYSÉES ET DISCUTÉES.

► *LA PREMIÈRE JOURNÉE du jeudi 9 novembre a été consacrée à l'approfondissement des 3 sujets suivants :*

- a) La lecture dans l'école et autour de l'école.*
- b) La lecture dans l'entreprise.*
- c) La lecture dans le quartier.*

Chaque participant a eu le choix entre ces sujets qui ont, chacun, fait l'objet d'un "atelier" de 6h.

► *LA DEUXIÈME JOURNÉE, vendredi 10 novembre, chaque stagiaire a participé à trois ateliers de 2 heures chacun, choisis parmi les sujets énumérés ci-dessous. Ceux-ci reprennent six des sept propositions qui organisent la charte des Villes- Lecture (Cf. l'introduction générale et la Charte des Villes-Lecture jointe en annexe) augmentées d'un thème proposé par un partenaire des Assises.*

- 1. Campagne d'information permanente sur la nature et les enjeux de la lecture.*
- 2. Formation de formateurs.*
- 3. Mise en réseau des équipements de lecture.*
- 4. Nouveaux lecteurs et nouvelles lectures.*
- 5. Les circuits-courts de production.*
- 6. Nouvelles technologies.*
- 7. Lecture et presse quotidienne.*

À l'instar de ceux de la première journée, ces ateliers ont proposé à partir de présentations et d'analyses d'expériences, une réflexion commune susceptible pour chacun des participants et dans le contexte particulier où il agit, d'ébaucher des pistes à explorer et d'offrir des perspectives d'action.

Ils s'efforçaient d'examiner l'essentiel des objectifs qu'il convient simultanément de poursuivre dans une politique de lecture s'attaquant globalement à l'ensemble des facteurs de la non-lecture.

Une assemblée plénière a terminé ces deux jours de travail.

Par souci d'efficacité, le nombre d'inscriptions a été limité par les organisateurs. 70 personnes (des enseignants surtout, mais aussi des formateurs d'adultes, des animateurs, des employés municipaux et quelques élus...) ont donc participé à ces deux journées.

À la suite d'un exposé sur les objectifs du stage et le choix des ateliers qui le composaient, on pourra lire dans les pages qui suivent, plutôt qu'un véritable compte-rendu du déroulement de chaque atelier une présentation synthétique (et quelquefois illustrée par des documents) par les animateurs du contenu de leur intervention ainsi que des réactions de stagiaires.

LE STAGE

SES OBJECTIFS, SES ATELIERS

Juste avant les Assises, il y a eu un stage.

Il était destiné aux acteurs de politiques locales de lecture.

Précédant les Grandes Assises, à quoi peut donc servir un stage ? De quoi se nourrit-il avant les grands débats et que va-t-il alors alimenter ? En quoi sa relation concerne-t-elle les divers lecteurs de ces Actes, intéressés par les Assises ? C'est ce que ce préambule voudrait explorer afin de faciliter les lectures, les simplement curieuses ou bien les très studieuses.

Juste avant que chaque animateur ne présente ses objectifs, le travail réalisé, ses questions, ses créations, ses utopies à bout portant dans le gros des débats, et puis les craintes par l'époque imposées, juste avant, nous voudrions vous conduire dans les coulisses de ce stage, à quelques mois de son existence, quand ceux qui devaient l'animer surfaient entre les bonnes idées et le manque de temps, les pistes et les obstacles jamais démentis, et puis, en représentation, des stagiaires pour la première fois invités, porteurs de savoirs inconnus, d'attentes incertaines et que rien n'autorisait à imaginer comme un public à conquérir.

PREMIÈRE VOLONTÉ

ne pas faire de ce stage un stage de formation

Et d'ailleurs, comment aurait-il pu l'être ? Bien que courtisans, bien qu'objets de colloques, bien que longuement décrites, rêvées, affichées, les Villes-Lecture n'existent pas encore. Ce qui existe, ce sont des éléments par-ci, par-là, beaucoup de volonté et d'énergie en quelques endroits circonscrits et donc très sollicités, mais pour l'instant, comme on dit, *"la mayonnaise ne prend pas"*, et pourtant ce qui est là même si c'est peu, même si c'est loin de l'horizon espéré, c'est bien là, ça tient, porté avec acharnement, dans l'obstination de l'espoir qui refuse de se rendre, voulu

par quelques militants qui, loin des grands coups médiatiques, avancent à petits pas profonds, tramant de manière bien évidemment souterraine, les fondations de constructions imprévisibles. C'est là et ça pousse au-delà de la seule force militante car, sont aussi engagés de nombreux professionnels, actifs, rêveurs, cherchant sincèrement à élargir les dimensions de leurs réalisations. C'est à une rencontre qu'il fallait donc penser, une rencontre entre des acteurs diversement situés localement, dans des politiques de lecture encore peu étoffées et/ou autour de compétences éparses, en quête de puissance.

DEUXIÈME VOLONTÉ

ne pas faire de ce stage un rassemblement de militants

Depuis que les Villes-Lecture cherchent à se réaliser, des gens s'affairent ici et là, excités par l'idée de pouvoir donner de la force à des actions isolées. Bien évidemment, les militants de l'AFL sont au premier rang, vivement concernés par la réussite d'une idée avancée par leur association qui n'a jamais imaginé porter seule un projet qui doit rester collectif. C'est pourtant dans le vivier de ses expériences que l'AFL a puisé, pour organiser ce stage avec, comme animateurs, ses membres les plus actifs. Il fallait alors refuser les modèles, les transformer en objets d'étude auxquels des Acteurs municipaux pourraient donner des dimensions professionnelles et/ou associatives. En tous les cas publiques.

TROISIÈME VOLONTÉ

Ne pas mettre les stagiaires en situation de consommer tout en les plaçant devant l'éventail le plus large des réalisations disponibles

Nous avons donc procédé à deux choix : une journée de six heures pour approfondir un sujet et une journée composée de trois fois deux heures pour s'informer suffisamment sur trois autres actions parmi les six proposées.

LA JOURNÉE DE SIX HEURES

Pour cette journée nous avons retenu trois actions globales, trois lieux symboliques.

L'école, d'abord et toutes les actions qui l'environnent, généralement connues sous les termes de soutien ou d'accompagnement scolaire. Portés par des associations souvent composées de bénévoles, ces temps épars se détachent difficilement du cadre scolaire peinant à créer une dynamique sociale dans laquelle les enfants pourraient être intégrés, multipliant, pour les plus démunis surtout, les chances de théoriser à l'école des expériences de vie. Nathalie Bois, co-conceptrice et animatrice du Plan d'Action Lecture, rédactrice de son évaluation avait la charge de mettre les aides scolaires en question à partir du Plan d'Aide à la Lecture d'un Conseil Général.

L'entreprise, ensuite et notamment les actions des comités d'entreprise. Dans les loisirs ou dans le temps de travail de nombreux bibliothécaires tentent d'impliquer les travailleurs dans la lecture. Mais quelles lectures ? Lectures d'évasion ou prises d'information telles que peuvent les favoriser

les bibliothécaires municipaux ? D'autres actions ont été engagées, notamment avec la Caisse d'Activités Sociales du personnel des Industries Électriques et Gazières mais aussi la SNCF, tentant de valoriser d'autres fonctions de l'écrit. Alain Maussière, actuel président de la CAS de Montpellier et Gisèle Amir, sociologue, chargé d'études par le CE SNCF, devaient inviter les participants à remplacer le mot lecture par le mot écrit pour penser autrement leurs interventions.

Le quartier enfin et plus précisément les quartiers dits faciles, là où les jeunes mais pas seulement eux, traînent indéfiniment leur corps et leur esprit dans les mêmes lieux tandis qu'il leur faudrait conquérir d'autres espaces, transformateurs du quotidien. Comment l'écrit peut-il devenir une aide, débarrassé de ses seules fonctions d'évasion, dans le seul plaisir des histoires lues à l'ombre des tours bientôt déconstruites ? À Saint-Étienne du Rouvray depuis plusieurs années, on essaie.

Pierre Campmas, l'un des animateurs de cette action, était chargé d'en tracer les contours et aussi les limites dans une société où le chômage contraint à d'impossibles existences dans des cadres de mal vie : quartiers étroits, hostiles, démobilisants.

Quatre temps pour cette journée : information, débat, théorisation, et perspectives. Comptes rendus dans les pages suivantes.

LES JOURNÉES DE TROIS FOIS DEUX HEURES

C'est en deux temps que ces animations ont été prévues.

Un temps pour la présentation d'une action, un temps pour la discussion et la construction d'autres démarches sur des préoccupations communes.

Nous avons donc défini ces préoccupations à partir de sept propositions que vous retrouverez dans la Charte des Villes-Lecture en annexe. Et nous avons choisi, chaque fois, un lieu de développement de chacune d'entre elles. Pas pour montrer ce qu'il fallait faire mais pour discuter de ce que, jusque-là, nous savions faire.

Donc 7 groupes ainsi répartis :

➤ Information sur la nature et les enjeux de la lecture : le cas du canton de Bessèges dans lequel était implanté le premier centre de Classes-Lecture.

➤ Formation de formateurs : le cas des parents d'une école maternelle de Beaumont-Hague et d'un journal les concernant.

➤ Mise en réseau des équipements de lecture : le cas des bibliothèques de Nantes, municipales et associatives.

➤ Nouvelles lectures : le cas de l'observatoire de la lecture du Centre de Classes-Lecture de Grenoble

➤ Écrits en circuits-courts : le cas des journaux de quartier à Nanterre et à Nantes

➤ Utilisation des nouvelles technologies : le cas d'un entraînement lecture à la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis.

➤ Lecture et presse quotidienne : à partir d'une intervention d'un journaliste du journal Sud-ouest.

Chaque groupe était constitué d'un intervenant et d'un secrétaire qui devait être sensible à ces quatre questions :

- ❶ sur quelle partie de l'intervention y a-t-il eu consensus marquant ainsi des avancées communes ?
- ❷ quelle partie a plus particulièrement intéressé le groupe parce qu'originale et répondant à des besoins précis mais nécessitant une formation ?
- ❸ et enfin quelles actions ont-elles été refusées parce que trop militantes ?
- ❹ y a-t-il eu de nouvelles pistes de créées à partir de la discussion commune ?

Vous devriez trouver dans les pages consacrées au stage les traces de ces préoccupations à moins que le ou la secrétaire, passionné(e) par les débats n'ait oublié momentanément sa plume.

Voilà les bases sur lesquelles nous étions partis en essayant de faire attention à ne rien figer, ne rien imposer. Et puis après, la vie s'est chargée du reste et s'en est emparé comme elle l'a fait pour notre stage.

Certains participants ont trouvé des couleurs très AFL à ce stage (un peu trop ?), d'autres que les exemples venaient trop souvent du monde de l'enfance, d'autres enfin que les journaux de quartier tournaient à l'obsession.

Besoin d'aides pour prendre des marques communes, pour sortir de l'origine d'une idée aussi. Quant au journal, comment imaginer des politiques de lecture sans écritures régulières, sans lecteurs fidèles, sans publications fréquentes ? Mais peut-être que si nous avions réalisé un journal pendant ce stage, la question ne se serait pas posée : elle en aurait sûrement ouvert d'autres. Autres questions que nous retrouverons bien sûr dans un prochain stage.

Les organisateurs

Olivier BOURDON, Yvonne CHENOUF